

Elles vous ont paru, n'est-ce pas, bien gentilles, ces petites "robes bouffantes", dégringolant au son des cloches, les pentes que frola, moins turbulente, la robe de l'Enfant-Jésus.

Mais, si vous aviez pu les voir de près ! Tachées d'encre ou déchirées, elles étaient et sont encore dans un état qui ferait le désespoir de vos bonnes et de vos mamans. Si du moins on en avait d'autres ! On n'en a pas ; pas de souliers non plus. Cela n'empêche pas que toute la journée on chante ; mais, quand un soir on songera qu'on n'a rien de neuf à mettre pour le grand jour, rien pour orner le pauvre corps dont Jésus veut faire son berceau, oh ! comme elle se lèvera moins joyeuse l'aube de la première communion. Tous les ans, beaucoup de nos joyeux communiantes ont pleuré et je prévois que cette année quelques-unes encore pleureront.

Quelques-uns seulement, car de ces afflictions nous allons diminuer le nombre. Dans notre valise (n'est-ce pas que déjà c'est un peu la vôtre ?) dans notre valise nous mettrons de quoi faire aux petits Orientaux des robes, des souliers, des chapeaux, et, quand elle sera pleine, puisque personne ne peut encore l'accompagner, nous la ferons de suite voyager seule sous la garde de vos bons anges, afin qu'elle arrive au beau pays rose pendant le mois du Sacré-Cœur, le mois de la première communion.

*Tenons-nous-en au côté pratique.* Avec 5 fr. (et qui n'a pas cela à lui seul ou en se cotisant avec d'autres le jour de sa première communion ?), avec cinq francs on habille de pied en cap un premier communiant d'Orient. Avec cinq francs on lui donne une belle robe blanche, un béret neuf et des souliers. Si c'est une première communiant, l'habillement sera le même, sauf qu'un mouchoir noué sous le menton, tiendra la place du béret. Quant aux bas, on s'en passera, parce que, très probablement, l'Enfant-Jésus n'en portait pas.